

Portfolio



COMPLÈTEMENT PERCHÉS

*A cause de la montée des eaux, la population a dû trouver refuge en haute montagne. C'est ce scénario que le photographe **Carl de Keyzer** explore avec ironie. Une manière de nous inciter à réfléchir aux conséquences du réchauffement climatique*



« Et vous, vous savez ce qui est arrivé ? On vous l'a dit ? Vous croyez qu'on pourra s'en aller un jour ? »

Les légendes de ce portfolio sont des extraits des textes très décalés de Philippe Claudel qui accompagnent les photos de Carl de Keyzer dans « Higher Ground », ouvrage édité chez Lannoo.



« Vous avez remarqué ? Pas d'avions dans le ciel. Jamais. Pourtant je passe mon temps à regarder le ciel. Jamais un avion, petit ou gros. Aucun. Même pas une trace blanche. Le ciel est redevenu vierge. »



« Vous croyez vraiment qu'ils sont heureux ou ils jouent la comédie ? »



« J'ai essayé de manger, mais ça ne passe pas. Et puis de toute façon, je n'ai plus faim ni soif. J'ai juste envie d'une cigarette. Mais personne n'en a depuis longtemps. »



« C'est génial. On n'a pas d'école. Personne ne fait plus attention à nous. Nos parents ne nous grondent plus. Ils ne nous envoient jamais nous coucher. »



« Quelques-uns utilisent leur téléphone et font semblant d'avoir des conversations ou de prendre des photos. Alors que les téléphones ne fonctionnent plus depuis longtemps... Moi, j'en ai marre. Ça a assez duré. »



« Il y en a un qui a essayé de prendre le pouvoir. Il est monté sur ce pic, là-bas. Il a essayé de nous appeler. On l'a un peu écouté, mais il ne proposait rien de très clair. [...] Je ne sais pas ce qu'il est devenu. »



« Je joue. Toute la journée. Je ne suis pas triste. Je ne sais pas où sont mes parents. Je pense qu'ils jouent aussi. Quelque part. »



« J'ai tellement envie de baiser. Pas de faire l'amour. De baiser. De niquer [...] Un truc ultime. Que quelqu'un passe. Un blond, un brun, un grand, un petit [...]. Mais personne ne passe... »



« Le spectacle des montagnes est pour moi apaisant. Quand je regarde le panorama, je ne pense plus. C'est mieux. »



« Moi, je ne voulais pas venir. Et puis voilà, je suis là, et je ne sais pas comment en partir. Ce n'est pas drôle. »



« Je ne peux pas m'empêcher de penser que tout cela n'est pas réel. Que je vais bien un jour me réveiller. Je n'avais jamais mis les pieds à la montagne. »



« Je suis bien contente d'être voilée. Pour une fois, ça me tient chaud. Mon mari est en bermuda et en tee-shirt. Le con ! [...] Je me bidonne sous mon voile. »